



Pumpernickel

dix ans !

AU RISQUE une fois de plus d'énerver qui vous savez, Pumpernickel paraît ce trimestre alors qu'il y a 2 ans à peine, c'était la question de sa survie qui se jouait ! Et quelle parution ! Déjouant les pièges, surmontant les difficultés grâce à ses amis [qui ont répondu nombreux à l'appel au secours, qu'ils soient encore remerciés], ne cédant pas à la panique, cette modeste feuille artisanale revient chaque trimestre, inlassablement, rappeler au roi et à son prince que leur pouvoir vient d'abord du peuple et que l'on ne peut pas faire l'économie des règles démocratiques élémentaires.

Pour mesurer le chemin parcouru, il suffit de relire ce petit mot paru dans le numéro 5 de Pumpernickel, en septembre 1996 :

"... Cet anniversaire est à la fois une occasion de mesurer le chemin parcouru et un encouragement à continuer sur une voie inexplorée jusque-là. Parti d'une initiative privée, les choses ont évolué, dépassant largement le cadre un peu étroit où il aurait pu vivoter.

16 collaborateurs bénévoles ont fait vivre cette tribune en apportant écrits et dessins, environ autant de donateurs ont permis d'équilibrer les comptes, en versant leur obole sans contrepartie, des encouragements discrets mais appréciés ont enfin soutenu un moral parfois chancelant.

Indépendance, rigueur, qualité, diversité, clins d'œil, curiosité, dialogue, respect de la personne humaine, tels sont les principes sur lesquels s'appuie toute la démarche de cette aventure qui ne doit pas en rester là. Il reste tant à faire pour bousculer les habitudes et secouer les léthargies. Pour la suite, nous verrons bien, faisant confiance aux faits et gestes des uns et des autres

pour alimenter les colonnes et l'imagination des rédacteurs."

En fait, tout a changé, puisque ce sont maintenant des dizaines de donateurs qui soutiennent une initiative citoyenne, comme elle a été souvent qualifiée, plus de 250 abonnés dont la moitié à Wissembourg, qui reçoivent ce journal dans leur boîte à lettre, des centaines d'heures de travail à mettre en page, à collecter et à vérifier l'information, à confronter les avis, à mettre sous pli, etc.

Sans oublier l'inversion des termes du rapport de force avec le petit pouvoir local contraint à la frénésie éditoriale pour tâcher de survivre à défaut d'exister, mais ça c'est une autre histoire.

Nous nous retrouverons le 11 septembre à partir de 15h00
1, rue Saint-Jean, à Wissembourg
tout simplement pour le plaisir de la rencontre, entre amis.

Il y aura de la musique de 15h00 à 17h00,
un conteur à partir de 17h00,
de la tarte flambée à partir de 18h00,
à nouveau de la musique à partir de 19h15,
des tables et des bancs, de la bonne humeur et du beau temps

Cordiale invitation

sommaire

dix ans	p.1	soyons positifs	p.6
invitation	p.1	retour sur image	p.6
bel été	p.2	l'intervention d'hulot	p.7
bon goût	p.2	les copains	p.7
au courrier	p.3	départs	p.7
réussite urbaine	p.3	quelques dates	p.8
j'♥ les écoles (?)	p.4 & 5	société des amis	p.8
		sur le web	p.8

DONS/ABONNEMENTS : 1, RUE SAINT-JEAN 67160 WISSEMBOURG

Les articles publiés dans Pumpernickel peuvent être reproduits sous réserve de mention de provenance.

23 FÉVRIER 2002 - 1^{ER} SEPTEMBRE 2005

Ingrid Bétancourt, captive depuis 1286 jours

Ne l'oublions pas !

www.ingridbetancourt.com

"Pumpernickel", directeur de publication : Antoine Michon
paraît en avril, juin, septembre et décembre
dépôt légal : à parution ; n° ISSN : 1271-6332
courriel : pumper.nickel@laposte.net
blog : <http://pumpernickel.over-blog.com>
reprographié à 500 exemplaires par "medialogik"
Husarenlager 6a - 76187 Karlsruhe
Téléphone : (0049) 721 53 12 992 ; Télécopie : (0049) 721 53 12 993

abonnement :

1 an, 4 numéros : 2 euros. Abonnement de soutien : 5 euros

Bel été !

TOUT devait bien se passer avec ce calendrier chargé des "réunion de quartiers" daté du 21 juin. "On" y affichait *"une volonté de dialoguer et d'échanger au quotidien"*. Rien que la formulation qui sonne comme un slogan d'un autre âge n'encourageait pas trop à s'y rendre. Faut-il ajouter que cet appel d'une *"Municipalité à l'écoute des wissembourgeois"* (on notera au passage que sur le document la municipalité s'affuble d'une majuscule quand les Wissembourgeois sont en minuscule ! lapsus ?) intervenait après que la liste "union pour wissembourg" nous eut envoyé sa prose sur un 4-pages dont *"la réalisation a été financé (sic) intégralement par les membres de la liste"*. Et tout ça pour nous infliger ensuite une édition de la gazette toujours à la gloire de qui nous savons.

Beaucoup de harcèlement...

Cette frénésie éditoriale confine au harcèlement moral. Notre boîte à lettres a-t-elle mérité ça ? Surtout qu'il s'agit à chaque fois de la même réécriture dont on pouvait au préalable se procurer le détail dans l'édition locale du décidément très bien informé "plus grand quotidien d'Alsace". Comme c'est la règle depuis qu'"on" nous cherche des poux dans la tête, pas de mot pour qualifier tout ça, que chacun apprécie. Notons tout de même le déluge d'argent public consacré à la communication (avant, on parlait de propagande électorale, mais ça l'a fait pas trop) aurait sans doute été mieux utilisé à acheter des livres de classe pour l'aide (bénévole) aux devoirs, même si ce sont des opposants notoires et stigmatisés qui l'assurent [Qu'en pensent les titulaires l'un des palmes académiques et l'autre de la légion d'honneur (pour services rendus à l'éducation nationale) ?]

...pour peu de monde !

À raison d'une petite vingtaine de participants par "séance", ce sont au mieux 150 personnes qui auront plus assisté que participé à la comédie. L'édition locale du très bien informé "plus grand quotidien d'Alsace" a pourtant fait le maximum en publiant des comptes-rendus presque quotidiens, mais pas moyen de mobiliser les

2

foules. Et on comprend pourquoi. Comme les années passées, c'est

un monologue ennuyeux d'autosatisfaction (3/4 d'heure environ) qu'il faut d'abord s'infuser. Peu importe le style, mais ce qui finit par être exaspérant, c'est cet étalage de tout ce que "nous avons fait pour la Ville" et dont on espère qu'elle en sera éternellement reconnaissante. Parfois, irrité par la présence même silencieuse d'un gêneur, "on" se laisse aller à une charge violente et décalée qui n'est assortie évidemment d'aucun espace de contradiction. Ce doit être la mise en application locale de l'un des principes élémentaires de la discussion, passons.

Les travaux

Ceux dont on parle semblent avoir du plomb dans l'aile, en particulier cette allée des Peupliers nouvelle remise à plus tard pour cause de consultation tardive des entreprises. Pour des professionnels, ça fait un peu dilettante ! À l'évidence, l'entrée de Wissembourg s'installe dans le provisoire qui va durer, et les désagréments engendrés par ces travaux interminables ne sont pas près de cesser. C'est la même chose pour le grand complexe scolaire promis depuis un lustre dont la réalisation ne semble plus aussi imminente. Mais qu'importe, les élections municipales ont été retardées d'un an, voilà qui laisse un peu de marge somme toute inespérée.

Bilan

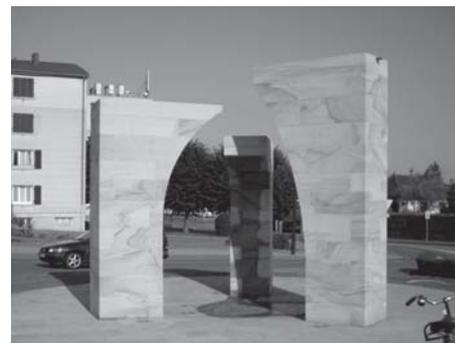
Il est en fait assez peu brillant, mais "perdre son temps" comme l'a confié l'une des participantes [elle venait de faire envoyer dans les cordes pour avoir demandé une vraie politique en faveur des vélos, quelle inconscience !] permet d'apprendre que la "barre" des HLM de la rue du Faisan (36 logements) va être démolie, ses habitants repoussés vers l'Est de la ville. À ce propos, on ne peut qu'être scandalisé que, quitte à le transformer en logements, l'ancien lycée n'ait pas été utilisé pour de l'habitat social. Ça, ça aurait été un vrai signe !

N'oublions pas le couplet à la gloire de "nos policiers municipaux" qui sont mobilisés de 7h00 à 22h00 et patrouillent sans relâche, ni les confusions forcément involontaires entre les travaux réalisés par le conseil général et la communauté des communes qui sont mis au crédit de "la municipalité". Ce n'était plus Wissembourg, c'était Avignon, "in" et "off" confondus !

Goût (bon ?)

SI VOUS AVEZ un peu de chance, vous verrez, en fonctionnement, les brumisateurs de l'un des 85 plus beaux ronds-points de France. Et comme on dit, ça l'a fait un maximum, hum ! hum !

Il fallait incontestablement installer à grand renfort d'argent ce decorum façon carton-pâte et l'accommoder de ce chef-d'œuvre du bon goût, histoire de plonger le touriste en goguette dans la magie des mystères de la capitale de l'Outre-Forêt. En l'occurrence, rien ne vaut une petite photo :



Cherchez l'erreur...

Bingo, on est en pleine sécheresse, il ne faut pas gaspiller l'eau (des consignes ont même été distribuées dans les boîtes à lettres à Rott). Mais, au diable l'avarice ! **Photo du haut**, les brumisateurs se sont arrêtés.



Photo du bas, ils délivrent encore un brouillard artificiel délicieusement décadent qui devrait nous inciter à on ne sait quelle réflexion sur le cours des choses...



Au courrier

Août 2005

Cher Monsieur Pumpernickel,

En tant que touriste étranger, je tiens à féliciter votre ville. Partout dans la vieille Europe, on s'embête avec les pièges de l'orthographe ancienne. Wissembourg fait dans l'avant-garde : elle modernise, elle globalise, elle américanise. A la poubelle toutes ces lettres superflues !

Pauvre Albert Schweitzer (Pourquoi d'ailleurs garder le « t » ?) ! Pensez aussi à la rue Shuman, à la rue Shell, à la route de Schweigen, pensez à la Sherhol et à Shleital ! Et - pourquoi pas ? -

changez donc l'obsolète Wissembourg en Wisneyburg.

Yours sincerely

G.W. Nulstone



Comme tout le monde le constate, à l'instar de Monsieur Nulstone, le changement intégral des plaques de rues relevait de la dernière urgence, et sans doute de l'image que Wissembourg veut donner à la face du monde.

La précipitation et la fébrilité inciteraient-elles à la simplification ?

Mais à l'autre bout de la rue, c'est encore l'orthographe désuète qui perdure.



Réussite urbaine

COMME chacun peut le constater, le pavage des placettes de "Ma Très Grande Traversée" est une réussite. Rappelons que celui de la place du Marché-aux-Choux a été intégralement refait il y a trois ans (à l'époque, on a profité de la trêve estivale, probablement pour causer aux automobilistes le moins de désagréments possibles, à moins que ce ne soit par pure discrétion) avec des dalles importées ... de Chine populaire (là, on n'est pas très originaux, puisque même les pavés de la piazza Navona à Rome viennent également de ce pays, plus personne en Italie ne voulant les tailler !). Depuis, tout est à peu près rentré dans l'ordre.

Ce n'est pas le cas place de la Fausse-Porte où une circulation excessive des voitures use prématurément le revêtement. Ce sont maintenant plus d'une vingtaine de dalles qui ont été remplacées par des rustines en asphalte du plus heureux effet esthétique.

Même si certains trouvent que l'on ne fait rien qu'à critiquer dans ce torchon, la question de la durabilité des réalisations collectives ne peut-elle être posée [Passons sur cette sensation plus ou moins agréable que l'ensemble paraît glissant les jours de pluie, il semblerait que ce serait de l'ordre du fantôme.] ?

De même qu'il n'est pas tout à fait illégitime que celles et ceux qui ont pris les décisions et ordonné les travaux s'expliquent publiquement de l'utilisation qu'ils font de l'argent public.

Ce serait une marque du respect qu'ils doivent à ceux qui leur ont fait confiance et donnerait une image favorable de l'estime dans laquelle ils se doivent de tenir leurs mandants.



Une ville qui aime les écoles ?

LA DÉMOLITION discrète d'une partie des bâtiments de l'ancien lycée Stanislas aura sans conteste alimenté le feuilleton de l'été.

Suivant les exemples qui viennent de haut selon lesquels les mesures impopulaires se prennent durant la trêve estivale, les premiers coups de pioche ont été donnés début juillet en pleine torpeur pré caniculaire. Heureusement pour vous, des amis de Pumpernickel lui ont fait parvenir quelques clichés. Vous avez pu les consulter sur le blog. Ils retraçaient jour après jour le déroulement de la démolition. Quoiqu'on en ait dit ou jugé, tout cela plonge dans une grande perplexité, qu'il s'agisse de la hâte de vendre ou de celle de la période choisie pour faire disparaître le témoin d'une époque. Et quels que soient les bonnes raisons et les mauvais prétextes, il reste incroyable que les pourfendeurs de la fracture sociale n'aient pas pensé à convertir ce bâtiment en logement social. Parce que ça aurait été **la bonne idée** (elle m'a été soufflée par un ami bien au fait des questions d'urbanisme et d'architecture, il se reconnaîtra).

Le paradoxal de tout cela aura bien été l'envoi aux oubliettes de la construction la plus récente, la cantine. Demandez aux conseillers municipaux d'alors combien elle nous a coûté à l'époque, c'est édifiant. Et en parler doit sûrement relever de la polémique forcément stérile ! Voici quelques moments d'histoire locale qu'il est conseillé de garder pour la postérité.

Autre sujet photographique, le projet de nouvelle école sur le site Gummi-Mayer qui semble avoir un peu de plomb dans l'aile. En attendant, pour apprendre à notre belle jeunesse le respect de l'existant, on laisse les bâtiments se dégrader à grande vitesse, en même temps qu'ils servent de lieu de rendez-vous pour les consommateurs de diverses substances. Entre nous, n'y aurait-il pas un peu d'irresponsabilité à laisser s'installer un tel chancre à quelques centaines de mètres du bâtiment de la mairie ? Question posée à ceux qui nous gouvernent qui seraient bien inspirés de se pencher sur le problème en tâchant d'y répondre autrement que par le bleu marine.

 Merci.



Les amis de Pumpernickel ont promené leurs appareils photos et vous offrent quelques témoignages de ce qui se fait de plus beau dans votre environnement urbain immédiat.

avant...



...après !



Mais où nos estrades sont-elles passées ?

La passerelle !?

Quelle passerelle ?



Phase 1



Phase 2



Phase 3

La cantine, l'espace-jeunes !?

Quelle cantine, quel espace-jeunes ?





Ici, les enfants de l'espace jeune ont décoré les murs et les piliers. Comme on le voit, le plus grand soin a été pris de leur travail, par exemple de faire un relevé complet des fresques...

Pumpnickel l'a fait pour vous.

*" Ils ont une dent contre la vie et disent que tout est poussière
Ils ont une dent contre la vie, et plus tard, tout un râtelier
Alors, ils mordent la poussière et la poussière leur rit au nez.
La poussière ensoleillée !"*



ça s'appelle faire place nette

et tout faire disparaître,
sans laisser de trace !



Ici, on envisage / envisagerait / envisageait [rayer la mention inutile] de construire une cité scolaire qui accueillerait une petite quinzaine de classes. Quatre cents élèves environ seraient regroupés là, à l'écart de la ville, "vidant" en particulier l'école Wentzel (construite en 1884) de ses occupants, ce qui permettrait de faire la "médiathèque" dont nous avons tous, naturellement, le plus grand des besoins. Si cette "idée" se concrétisait (ce qui paraît moins sûr), ce serait la troisième école du centre-ville dont on aurait chassé les enfants (après l'école Général-Elie et la fameuse école Ohleyer). En attendant, on laisse des bâtiments à l'abandon, où une certaine culture de la rue peut se développer en toute impunité.



Un tel projet engendre / engendrerait / engendrait [rayer la mention inutile] des déplacements en voiture accrus, donc des nuisances sur des axes ou bien déjà chargés ou bien jusque-là préservés, à moins que la commune ne décide de se lancer dans une réelle redéfinition des modes de déplacements, ce qui n'est pas à l'ordre du jour, ou ça serait nouveau.

Par les habitudes que l'on a laissé se créer, le lieu est devenu synonyme de laisser-aller et de dégradation (vitres cassées, sol jonché de débris, murs maculés de peinture, etc.), soit l'opposé de ce à quoi on le destine !



Soyons positifs !

ALLONS, tout ne va pas si mal ! Pour preuve, la nouvelle crèche, maison de la petite enfance. Il est toujours possible d'en discuter l'emplacement (à l'écart de la ville, sur un site au passé chargé de souvenirs plutôt lourds à porter si l'on se rappelle la démolition du bâtiment, mais bref, parlons d'autre chose !). Non, cette fois, au prix d'un investissement qui témoigne de l'intérêt que l'on doit porter à l'accueil des enfants, nous nous sommes offert une structure neuve et conviviale. Des espaces clairs, fonctionnels et dégagés, des couleurs agréables, le tout dans un environnement protégé, on ne peut rêver de mieux. Tout le monde sera à la fête, puisque le personnel dispose de locaux qui vont lui faciliter la vie et par conséquent le rendre encore plus disponible et bienveillant à l'égard du petit monde qui lui est confié.

Autre point de satisfaction pour ceux qui sont réellement préoccupés par le désastre écologique qui nous pend au nez, le recours aux énergies renouvelables. Enfin un bâtiment public sur lequel on trouve des capteurs solaires pour la production d'eau chaude sanitaire ! Depuis le temps que l'on attendait cela, pourquoi bouder notre plaisir ? Pour une fois, nous avons sous les yeux ce qu'il faut faire, l'une de ces solutions simples à mettre en œuvre, propre, durable, raisonnable et intelligente. Et c'est bien entendu à la puissance publique de donner l'exemple, comme c'est le rôle de la presse de montrer que l'on peut concilier architecture réussie et économie d'énergie. Sans oublier que les enfants auront un bel exemple de réflexion à long terme devant les yeux et qu'ils pourront l'enregistrer comme ce que l'on doit faire, même si le prix (immédiat) à payer paraît un peu élevé. On en reparlera dans quelques mois quand le baril de pétrole approchera les 100 \$!

Il ne reste plus qu'à souhaiter que ce premier pas ne soit pas le dernier. A quoi servirait une sorte de vitrine alibi de la version inachevée d'un développement durable dont les termes auraient été mal compris. L'enjeu dépasse une construction même exemplaire. Nous nous trouvons au moment historique où l'on doit "*substituer l'optimisme de la volonté au pessimisme de la raison*" comme l'a écrit Antonio Gramsci, et nous n'avons d'autre solution que de nous engager résolument dans une démarche intégrant l'ensemble de nos comportements quotidiens, en particulier l'usage de la voiture. Le recours aux énergies renouvelables ne peut pas être cantonné à la marge.

Retour sur image

C'EST celle de la photo d'un industriel "*livrant une vision à la fois désenchantée et lucide de l'Alsace*" (DNA du 28/05/05). Tout y passe, le manque d'anticipation des responsables politiques, l'absence d'écoute des chefs d'entreprise, l'assurance d'être entré depuis longtemps dans une crise profonde. N'oublions pas ce sentiment d'amertume d'avoir vu un projet d'école d'ingénieur "*tranquillement fusillé par les politiques locaux*" et d'en remettre sur "*une Alsace qui serait la région plus sous-qualifiée de France, et Wissembourg le bassin le plus sous-qualifié d'Alsace.*" Voilà qui ne va pas forcément détendre les relations entre les protagonistes de l'orchestre politico-économique local.

Tout cela nous ramène au 8 novembre 2001 lorsque le conseil municipal a décidé, dans une atmosphère tendue ("*Encore un esclandre !*" titraient les DNA du 9 novembre), d'avancer 437 000 euros à une société privée pour l'aider à construire un bâtiment et à créer 64 emplois. Cette somme avait été soustraite d'une cagnotte dont disposait la commune à l'époque. On ne polémiquera pas sur le sujet abondamment abordé dans ces colonnes en décembre 2001 et janvier 2002. On rappellera simplement que l'entreprise ne rembourse que depuis cette année à la commune les sommes que cette dernière a engagées.

Si l'on se souvient du bruit qu'avait fait l'affaire à l'époque, et des arguments qui avaient été développés ("*La ville joue pleinement son rôle de partenaire actif du développement économique et de la création d'emplois.*" la Gazette de Wissembourg, décembre 2001), on n'a pas tout à fait le sentiment que les industriels aient été les plus maltraités des Wissembourgeois.

1^{ER} NOVEMBRE 2002 – 1^{ER} SEPTEMBRE 2005

1035^{ÈME} jour de fermeture du musée Westercamp pour en faire l'inventaire (!!!).
Que faut-il penser d'un tel délai pour ce qui s'apparente à un travail de bénédictin, à moins qu'il ne faille faire référence à Pénélope...? N'oublions pas que le legs précise que les collections doivent être mises à la disposition du public en général, et des Wissembourgeois en particulier.

L'intervention d'Hulot

EN VACANCES en Grèce (le veillard !), Hulot a eu la gentillesse d'envoyer un petit mot pour nous proposer de revisiter les fondamentaux. Cette photographie est libre de droits, c'est lui qui l'a prise le 7 juillet 2005 à Athènes.

Elle représente Athéna, déesse de la guerre et de la sagesse, pleurant les guerriers morts pour la patrie, cette patrie qui est évidemment la terre des arts et de la démocratie.

Cela rappelle cette réflexion de Charles Palant, Rescapé de camps d'extermination, à qui le gestapiste a demandé s'il était pour la guerre et qui lui a répondu qu'il était pour que tout le monde vive, et qu'il n'avait pas d'ennemi.



Les copains

A CONTRE COURANT *syndical et politique*, est une revue dont les lecteurs de Pumpnickel ne peuvent pas ignorer l'existence puisqu'elle a été présentée dans ces colonnes et qu'elle a participé à la campagne de solidarité lors des événements d'il y a deux ans. Fondée une équipe de militants alsaciens issus de la CFDT il y a exactement 20 ans, elle s'est associée par la suite à un groupe politique de Champagne-Lorraine. A raison de 10 publications par an, ce sont maintenant 200 bulletins qui ont été diffusés.

"Aujourd'hui, c'est plus dur qu'à nos débuts. Les obstacles matériels et financiers sont si nombreux que nous ne pourrions plus lancer un bulletin en 2005 avec les petits moyens dont nous disposions à l'époque. Comme nous refusons que nos colonnes soient rongées par la vermine publicitaire, (plutôt disparaître !), nous ne pouvons compter que sur le nombre et la fidélité des abonnés [...] et sur ce qui reste des dispositions protégeant la liberté de la presse.

On doute parfois [...] surtout quand disparaissent d'autres revues, victimes de l'indifférence ou des coups tordus de l'adversaire de classe.

Bien que l'impact politique de 20 ans de diffusion d'idées et d'infor-

mations ne soit pas mesurable, on se dit que l'on ne doit pas être inutile quand on voit d'un côté l'hostilité du système à notre égard, et de l'autre la solidarité et les encouragements régulièrement exprimés par celles et ceux qui, comme nous, aspirent à une autre société.

[...] *Le NON au referendum n'est-il pas le signe que les temps changent ? Si c'est le cas, vous serez plus nombreux à nous souhaiter notre anniversaire, et d'autres revues échappant aux forces de l'argent susciteront l'intérêt et essaieront.*

Dans une dynamique de cette nature – celle que nous espérions à nos débuts – on serait prêt à remettre ça pour 20 ans encore."

Il va de soi que Pumpnickel s'associe à cet anniversaire en reproduisant l'éditorial des copains d'ACC et qu'il invite ses lecteurs à faire de même. Vous ne le regretterez pas.

A CONTRE COURANT
abonnement (10 n^{os} – 1 an) : 10 euros
BP 2123 68060 MULHOUSE cedex
03 89 46 29 79
<http://www.acontrecourant.org>
courrier@contrecourant.org

Départs

C OUP SUR COUP, Pumpnickel a perdu trois de ces amies dont la présence affectueuse et le soutien discret sont essentiels quand on traverse des moments difficiles. Si hommage leur est rendu, c'est qu'elles avaient la particularité d'avoir chacune une longue expérience de l'existence, ayant traversé ces épisodes de l'Histoire qui laissent des cicatrices indélébiles. C'est sans doute cela qui les avait amenées à observer d'un œil gentiment approbateur ce qui s'écrit dans ces colonnes, y trouvant un ton qui n'est plus trop de mise dans les journaux ordinaires. Si elles le trouvaient un brin polémique, elles s'en sont le plus souvent amusées.

L'une d'elles, toute d'humilité et d'attention, n'habitait pas la région, mais elle écrivait avoir petit à petit fait la connaissance des cibles habituelles du-des rédacteur-s, qu'il s'agisse de ceux qui sont brocardés ou de ceux dont on prend la défense, ainsi que de la géographie des lieux, signe que Pumpnickel n'a pas que des côtés négatifs pour la renommée de Wissembourg. Une autre habitait Strasbourg d'où elle observait avec recul et circonspection ce qui se trame en Outre-Forêt. La troisième était wissembourgeoise et n'a jamais ménagé ses encouragements ; elle accueillait cette chronique comme un bol d'air salubre, renouvelant les termes des discussions en ville. Leurs contributions étaient mêlées d'encouragements et de conseils de prudence, surtout après ce que vous savez. En tout cas, elles n'ont jamais failli lorsque les choses tournaient mal.

Avoir rencontré des personnes comme elles, de véritables figures, et avoir mérité leur confiance laisse une redoutable responsabilité, celle de ne pas se laisser aller à la compromission, de garder intacts les convictions ainsi que de choisir d'abord le camp de la justice, quel qu'en soit le prix à payer. C'est en tout cas ce à quoi on va s'employer, pour ne pas les trahir. Et si vous nous observez de votre nouvelle demeure, ce sera la bonne manière de vous adresser, Ankie, Simone et Jeannette, notre amical et fraternel salut. **7**

Société des amis de Pumpernickel

AL'OCCASION de son dixième anniversaire, comme annoncé dans le précédent numéro, Pumpernickel sort son intégrale et vous offre ci-joint la couverture de ce volumineux recueil des plus de quarante chroniques trimestrielles parues depuis septembre 1995. Chacun pourra ainsi se faire une idée de la réalité de ce combat entamé dans des conditions où l'euphorie a souvent alterné avec l'inquiétude, quand aucun coup n'aura été épargné à celui qui ne disposait pour répondre que de la modestie de ses moyens et de l'amitié de ses supporters.

C'est évidemment une occasion de retrouver une partie des acteurs majeurs de la vie politique locale sous la forme d'une expression qui s'est efforcée de rester libre en refusant la censure. Cette petite feuille artisanale peut, en toute immodestie, s'honorer d'avoir permis à ceux à qui on a si souvent coupé la parole – et parfois dans quels termes ! – au conseil municipal de s'exprimer ici en toute liberté.

Faculté vous sera également donnée de vous repencher sur les événements qui ont jalonné cette période de la vie collective locale, la mémoire étant essentielle face à l'amnésie cultivée par ceux qui nous gouvernent. Ne faut-il pas y voir l'une des principales raisons de l'exaspération qui est la leur quand tel propos leur est rappelé ? C'est indubitablement la supériorité de l'écrit face à la volatilité de ces fortes déclarations complaisamment rapportées par les courtisans ou les thuriféraires.

Cette "somme" sera disponible le 11 septembre, il y aura même la possibilité d'en gagner puisque 5 exemplaires seront mis à la loterie. Bonne chance aux participants !



sur le web

"SI TU N'ES PAS sur l'Internet, tu n'existes pas !" C'est à la suite de cette injonction qu'un blog a été créé en mai dernier où vous pouvez retrouver Pumpernickel en ligne (il est publié en même temps qu'il est envoyé à l'imprimerie) ainsi que des commentaires sur l'actualité locale et nationale. Bonne surprise, ce blog est consulté : 176 visiteurs uniques en juin, 363 en juillet et plus de 500 en août. Il faut néanmoins regretter que les commentaires soient malheureusement trop peu nombreux.

Plutôt que de se lancer dans une course dérisoire et usante à la croissance, il s'agit d'en faire un moyen interactif de communication entre les visiteurs et ceux qui alimentent ce blog. Vous êtes par conséquent invités à vous y exprimer en respectant les règles élémentaires de politesse bien entendu. Mais, nous savons pouvoir vous faire confiance.



<http://pumpernickel.over-blog.com>

quelques dates

→ juillet 1995 : réunion à Weiler en vue de constituer un comité éditorial à la suite de la catastrophe de juin (réélection du maire au 1^{er} tour).

→ août 1995 : le journal s'appellera "Pumpernickel", garnement joyeux et insolent.

→ septembre 1995 : sortie du numéro 1. La majorité municipale, dubitative, sort un numéro d'anthologie de la gazette, chef-d'œuvre d'improvisation.

→ février-avril 1996 : la démolition de l'ancien LEP installe Pumpernickel dans le paysage éditorial local. Les approximations de la mairie engluée dans ses "explications" assurent le succès du numéro spécial qui fait l'historique de l'affaire [largement documentée par les DNA d'alors], en particulier le compte-rendu d'un conseil municipal historique.

→ septembre 1998 : la rédactrice en chef, Annette Kliever, a carte blanche pour ce qui n'aurait pas dû rester expérimental [appel à candidature, ndlr] ; elle a réalisé, de façon magistrale, un numéro d'exception.

→ mai 1999 : dernier "supplément culturel", dommage !

→ septembre 1999 : Pumpernickel entreprend de "déposer le bilan" de la mairie 4 numéros durant.

→ juin 2000 : excès de vitesse de "notre voiture"...

→ mars 2001 : gros numéro à l'occasion des municipales. Malgré les efforts, c'est "catastrophe-2, le retour".

→ décembre 2001 : "entreprise locale cherche prêt gratuit de la part d'une collectivité locale". Ça devient chaud.

→ n^{os} 30, 31 & 32 : 12 pages, et ...un procès déclenché en plein été à l'issue d'un conseil municipal insupportable.

→ 1^{er} avril 2004 : succès du premier satirithon organisé par les copains de Pumpernickel, manière de protester dans la solidarité. Une vingtaine de journaux dissidents sont présents, les dessinateurs croquent à tout va.

→ juillet 2004 : à la surprise générale, Pumpernickel est condamné.

→ septembre 2004 : fête de la solidarité, 80 personnes.

→ 30 mars 2005 : la mairie perd en cassation face à Tonic magazine (poursuivi en même temps que Pumpernickel) : soulagement dans les rangs de la dissidence.

→ septembre 2005 : on continue !